

Moustafa Natché, maire destitué d'al-Khalil (Hébron)

Ces propos ont été recueillis le 9 avril 1984 par Jean-François Legrain. M. Moustafa Natché, maire adjoint d'Hébron, a dû succéder à M. Fahd Kawasmeh à sa charge de maire lorsque celui-ci a été expulsé par les autorités israéliennes en mai 1980. Il a été lui-même destitué, et le conseil municipal dissous en juillet 83.

Depuis 1967, nous vivons sous occupation israélienne, occupation qui concerne tous les aspects de notre vie quotidienne. A Hébron, nous connaissons avant tout la judaïsation. La colonisation d'Hébron n'est pas nouvelle; elle a commencé dès le début de l'occupation, avec les travaillistes. En 1968, le général Moshé Dayan, ministre de la Défense à l'époque, a confisqué 300 dounoums des terres qui surplombent la ville, officiellement pour raisons de sécurité. Un camp militaire devait être créé; en fait Kiryat Arba était né. La région désormais était déclarée clôturée, et les Palestiniens ne pouvaient plus y construire de bâtiments. Depuis, la colonie n'a fait que s'agrandir en s'appropriant par la force ou la « persuasion » les terres alentours.

A Hébron même, la judaïsation a commencé dès 1967 avec la venue de juifs dans la mosquée d'Abraham; en 1972, ils ont pris une partie pour en faire une synagogue. L'armée occupe les lieux saints, en armes, pour « protéger » les juifs.

Les colons, quant à eux, sont arrivés au cœur de la ville à partir de 1978. Un an auparavant, l'armée israélienne s'était approprié, pour des raisons prétendument militaires, une école de l'UNRWA installée dans un bâtiment appelé Daboyya, tout près de la gare routière. Très vite, elle cédait la place aux colons de Kiryat Arba qui faisaient de maison, désormais appelée Beit Hadassa, un point de peuplement au cœur de la ville. L'armée les protège jour et nuit depuis cette date.

En mai 80, après un attentat contre les colons, les autorités d'occupation ont expulsé Fahd Kawasmeh, le maire, avec celui de Halhoul et le qadi. Ils attendront

encore trois ans pour éliminer complètement les autorités légitimes et mener en toute liberté leur politique de judaïsation.

En 1981, le gouvernement a rendu public un projet visant à reconstruire un quartier juif à Hébron. L'idée a été repoussée tout d'abord. Pourtant, les colons se sont appropriés de nouveaux bâtiments contigus à Beit Hadassa. L'armée, quant à elle occupée une école, en contrebas, et l'a transmise plus tard aux colons; c'est Ben Romano. Depuis, les colons y ont apporté des maisons préfabriquées. Près de la mosquée d'Abraham, ils ont aussi créé une synagogue, Avraham Avinu. Une fois encore, on a assisté à une alliance entre l'armée et les colons.

À partir de 1982, la colonisation s'est accélérée en même temps que des campagnes étaient menées contre les autorités municipales. Au mois d'octobre, les colons ont occupé cinq maisons du quartier al-Qassaba; ils ont abattu des bâtiments amenés des préfabriqués. Leur installation bien sûr s'est faite contre l'avis de la mairie, dans l'illégalité, et nous avons porté plainte devant la Haute Cour de Jérusalem.

Les colons ont multiplié à ce moment leurs actions violentes. Plusieurs fois en suite, ils ont abattu des pylônes électriques élevés par la municipalité pour amener le courant dans un village; bien qu'ayant revendiqué ces actes, ils n'ont jamais été poursuivis par la police. À de nombreuses reprises, ils se sont attaqués aux maisons arabes voisines de Kiryat Arba et ont terrorisé les familles et les enfants qui y habitent, en tirant à la mitraillette sur leurs murs, en battant les gens ou en lançant des pierres. Au début de 1983, ils ont lancé une grenade dans la mosquée Qazzazîn et ont blessé deux personnes; dans la rue principale de la ville, ils ont brisé plusieurs fois de nombreux pare-brises, ont lacéré des pneus et cassé des vitrines. Peu après, ils ont lancé des grenades dans la cour de récréation de l'école Hussein et, en juillet, ils ont commis le massacre du campus de l'institut polytechnique.

Par toutes ces actions, les colons veulent chasser la population arabe. En juin 1983, le rabbin Levinger a dressé une tente devant le siège du gouverneur militaire à Hébron et a exigé une « protection » militaire contre les Arabes. Il a exigé aussi la destitution de la municipalité qui entravait ses projets. Les colons sont arrivés à leurs fins en juillet; la municipalité élue a été dissoute et j'ai été destitué. Un maire israélien, Zamir Shemesh, a été nommé à ma place. Les colons ont alors eu les mains libres pour construire une colonie dans la ville musulmane. En septembre 83, le maire israélien a annulé l'appel que j'avais adressé en haute Cour de justice contre la création de ce quartier. Tous les projets que nous avons élaborés pour le bien des habitants ont été arrêtés. Maintenant, le maire lève des impôts pour aider les projets des colons. Les maisons qu'ils occupent déjà ne leur suffisent pas car ils veulent faire venir 500 familles. Une fois de plus, ils trouvent l'aide de l'armée qui clôture la gare routière et s'installe sur toutes les terrasses du souq aux légumes. Les colons apprennent des bâtiments préfabriqués et s'installent. Ce qu'ils veulent, c'est vider le centre d'Hébron de ses habitants arabes; la présence palestinienne constitue désormais la seule opposition à leur installation puisque le maire les aide; il a acheté un terrain pour y installer une nouvelle gare routière et laisser l'ancienne aux colons et il cherche

che un endroit pour y construire un nouveau souq aux légumes. Les colons pourront alors habiter tout le quartier entre Beit Hadassa et le Haram al-charîf.

Ils disent qu'ils reviennent là parce qu'ils ont été chassés en 1929. Mais qui sont ces colons? des juifs d'Hebron? non. Ils viennent tous des États-Unis. Des Israéliens le disent d'ailleurs. Des groupes comme le comité de soutien à Bir Zeit ont manifesté ici contre la colonisation et parmi eux il y avait des fils de juifs d'Hebron. Les colons sont des religieux violents qui veulent dominer la ville et la vider de ses habitants arabes.

La colonisation est l'un des aspects de l'occupation. Israël veut briser toute existence palestinienne, politique, éducative, agricole, industrielle, sociale, médicale.

L'agriculture, par exemple, est étouffée. Les bonnes terres sont prises par les colons et nos produits sont défavorisés systématiquement sur le marché. Nous n'avons pas accès au marché israélien, sinon en payant de lourdes taxes, tandis que les Israéliens nous inondent de leurs produits. Les paysans ne peuvent plus vivre et sont obligés d'aller travailler, pour rien, dans les usines israéliennes. Ce que veut Israël, c'est couper le peuple palestinien de sa terre.

L'industrie est elle aussi étouffée. Nous n'avons pas le droit de nous moderniser; Israël nous refuse les licences d'importation de matériel et bloque tous nos projets. A Hébron, par exemple, nous avons, en 1978, fait une demande en vue de créer une cimenterie. Israël a donné son accord et nous avons entrepris une série d'études géologiques; nous avons payé plusieurs dizaines de milliers de dollars à des sociétés allemandes et tout était prêt pour la construction de l'usine. En mai 1980, l'administration civile a interdit la mise en œuvre du projet. Tout est bloqué... Il se trouve, par hasard, qu'Israël construit une colonie tout près de l'endroit où nous voulions élever notre cimenterie.

Les mêmes interdits israéliens pèsent sur nos projets de santé. A Hébron, nous possédons un hôpital gouvernemental construit en 1955. Israël nous interdit toute modernisation et toute extension. Les gens d'Hébron pour se faire soigner, doivent aller à Jérusalem ou à Ramallah. Il nous faudrait 600 lits. Nous n'en avons que 60. En 1978, une société de bienfaisance a acheté 30 doumouns pour construire un hôpital. Les plans ont été faits à Londres, l'argent est réuni et attend à 'Amman, mais Israël bloque le projet.

C'est la même chose partout. Israël refuse de nous voir acquérir une quelconque maîtrise de notre vie. Depuis 1974, nous ne pouvons plus produire notre propre électricité et dépendons largement du réseau israélien. Depuis cette année, notre téléphone dépend du central de Kiryat Arba, nous n'avons pas eu le droit de moderniser le nôtre. En 1979, nous avons entrepris des études géologiques pour creuser un nouveau puits; Israël a interdit le forage et nous manquons d'eau. En 1982, l'Institut polytechnique a voulu construire des bâtiments; Israël s'y est opposé et l'université doit se contenter de l'ancienne école. Voilà la vie quotidienne sous l'occupation.

Du point de vue politique, pour nous, les seules autorités légitimes sont toujours celles issues des élections de 1976; toutes proclament l'OLP unique représentant légitime des Palestiniens. Les ligues de village ont totalement échoué; le peuple a

rejeté en bloc cette création des Israéliens. Des tentatives ont aussi été menées pour établir des liens entre les colons et la population; une réunion par exemple a eu lieu en novembre 1983 où résidents de Kiryat Arba et Khalilis se sont rencontrés à l'initiative de Shemesh. Mais ces contacts n'ont eu aucune suite car rejetés par les gens.

L'occupation doit cesser, c'est notre premier souci. Pour parvenir à une solution il ne faut pas séparer Gaza d'une part, Jérusalem, la Cisjordanie, les camps... Nous formons un tout : les Palestiniens. Nous acceptons en majorité un État palestinien ici, confédéré avec la Jordanie qui entretiendrait ensuite des relations normales avec Israël. Mais la majorité des Israéliens refuse de reconnaître notre droit, refuse même notre existence en tant que nation. Là est le problème : ils veulent la paix et la terre ; ce n'est pas possible, tout homme qui a perdu sa terre est désespéré, telle est sa condition et il peut en arriver à tuer même des civils comme à Jérusalem semaine passée. Je ne suis pas d'accord avec ces attaques de civils, de quelque côté qu'elles soient menées et il ne faut pas oublier qu'Israël a tué de très nombreux civils palestiniens, dans les camps, à l'université islamique ici à Hébron, dans les mosquées. Quel est l'avenir de notre peuple, là est la question.